

## Trésor littéraire cistercien

*GUERRIC D'IGNY, LA RICHESSE DES PAUVRES*<sup>1</sup>

La Toussaint se présente comme la dernière des fêtes du cycle liturgique. L'évangile du jour – le « poème » des béatitudes ! – donne à Gueric l'occasion de mettre une fois encore l'accent, en conclusion de son Année liturgique, sur un thème qui lui est très cher : le bonheur, un bonheur promis pour plus tard, au ciel, mais un bonheur donné déjà, en germe, maintenant sur la terre.

Après une longue introduction (§ 1-2), consacrée à l'ensemble des béatitudes comprises comme un escalier qui, de degré en degré (il en est huit !), nous conduit au sommet de la perfection, Gueric aborde le véritable thème du sermon, le bonheur des pauvres. Ses auditeurs, les moines d'Igny, font partie de ces pauvres : ils ont librement choisi la pauvreté et sont ainsi paradoxalement les vrais riches, riches du point de vue des biens de ce monde (§ 3-4) et riches du point de vue de la vie intérieure (§ 5-7).

La pauvreté choisie des moines, loin d'être un mépris des biens de ce monde, est une manière de les considérer et d'en user avec justesse, dans la foi. Mais la vraie pauvreté, ou la vraie richesse qui jamais ne passe, c'est le trésor spirituel que nous portons au-dedans de nous, c'est l'expérience de la paix et de la joie de l'Esprit au plus intime de notre vie, c'est Dieu présent en nos corps et en nos cœurs, royaume intérieur de joie à profusion, promesse de plénitude, qui déjà se laisse goûter.

\*

\* \*

---

<sup>1</sup> Texte latin et traduction française dans : GUERRIC D'IGNY, *Sermons*, tome II, (Sources Chrétiennes 202), p. 498-515. J'ai revu la traduction, la répartition des paragraphes et j'ai ajouté les sous-titres. Il y a cinquante ans déjà, André Louf nous présentait une étude sur ce sermon : « Une théologie de la pauvreté monastique chez le bienheureux Gueric d'Igny », *Collectanea Cisterciensia* 20 (1958) p. 207-222 et 362-373.

**Heureux les pauvres en esprit, le royaume des cieux est à eux  
(Mt 5, 3)**

*Heureux les pauvres des biens de ce monde*

3.1 Heureux, oui, ceux qui rejettent les bagages sans valeur, mais bien pesants, de ce monde et ne veulent devenir riches que du seul Créateur du monde ; à cause de lui, *c'est comme s'ils ne possédaient rien*, mais par lui *ils possèdent tout* (2 Co 6, 10). Ne possèdent-ils pas tout, ceux qui possèdent celui qui contient et dispose toute chose ; ceux qui ont Dieu comme part d'héritage ? Car, pour que *rien ne manque à ceux qui le craignent* (Ps 33, 10), Dieu leur dispense pour leur usage tous les biens, selon la mesure qu'il leur sait utile, tandis que pour leur jouissance (cf. 1 Tm 6, 17) il se réserve de se donner lui-même.

3.2 En effet, lorsque *l'héritier de Dieu et le cohéritier du Christ* (Rm 8, 17), devenu adulte et libre de tutelle, sera introduit dans la pleine possession de l'héritage attendu, alors assurément il aura sur les créatures un droit sans réserve et un pouvoir absolu. [...]

3.3 Mais même maintenant aussi, « le croyant a le monde entier pour richesse<sup>2</sup> » :

- ~ non seulement parce que, pour connaître et aimer celui qui a fait le monde, il fait usage de toutes les choses du monde, sachant qu'elles lui ont été données dans ce but,
- ~ et parce qu'il *trouve dans la voie des témoignages de Dieu* – ces témoignages qu'il voit rendus au Créateur par la création aussi bien que par l'Écriture – *autant de joie que parmi toutes les richesses* (Ps 118, 14) ;
- ~ mais aussi parce qu'il a tellement appris à être frugal [dans ses besoins] et reconnaissant [envers Dieu]<sup>3</sup>, qu'il en vient à apprécier à l'égal de toute la richesse du monde le presque rien qu'il possède, ou même le fait de ne rien posséder du tout. [...]

4.2 Vraiment ils sont *heureux les pauvres* du Christ ! Leur foi s'est si bien jouée de la sagesse du monde qu'elle est la seule à avoir trouvé le meilleur usage des richesses : à savoir que les richesses, qui rendent pauvre et malheureux quand on les aime, rendent au contraire riche et heureux, quand pour le Christ on les méprise. *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux*

<sup>2</sup> Cf. S. Bernard, *Sur le Cantique* 21, 7 (Sources Chrétiennes 431, p. 161).

<sup>3</sup> « Frugal » et « reconnaissant » : en latin, *sufficiens* et *contentus*.

*sages et aux habiles, et de l'avoir révélé aux petits* (Mt 11, 25), c'est-à-dire aux humbles, ces humbles qui ne sont autres que les pauvres en esprit, dont notre verset proclame la béatitude.

*Heureux les pauvres d'ordre spirituel : la richesse de l'humilité*

5.1 En effet, même si vous le savez bien, mes frères, je voudrais cependant vous rappeler que la véritable et bienheureuse pauvreté en esprit réside plutôt dans l'humilité du cœur que dans la modicité du patrimoine ; qu'elle consiste plus à renoncer à l'orgueil qu'à mépriser les ressources matérielles. Il est parfois utile de posséder des ressources ; il est toujours dommageable de garder de l'orgueil. [...]

5.3 Glorifions-nous donc, mes frères, d'être pauvres pour le Christ, mais efforçons-nous d'être humbles avec le Christ. Il n'y a rien de plus détestable qu'un pauvre orgueilleux, rien de plus malheureux. [...]

5.4 Mais un pauvre qui est humble, même s'il est brûlé et purifié dans le creuset de la pauvreté (Is 48, 10), se réjouit de la fraîcheur qui lui advient de la richesse de sa conscience, et il trouve réconfort dans la promesse d'une espérance sainte. Car il sait et perçoit que le royaume de Dieu est à lui, qu'il le porte déjà au-dedans de soi (Lc 17, 21), comme en semence ou en racine, c'est-à-dire par les prémices de l'Esprit (Rm 8, 23) et les arrhes de l'héritage éternel (Ep 1, 14).

5.5 N'est-il pas vôtre, mes frères, ce royaume, en lequel – vous en êtes conscients – vous cueillez si souvent les fruits exquis et les joies bienheureuses dont la saveur a déjà pour vous changé en amertume toute la suavité du monde ? Car, si je ne me trompe, *vous avez goûté et vous avez vu* (Ps 33, 9) que c'était un marché avantageux que d'acquérir les biens les meilleurs en échange d'une chose qu'il ne coûte rien de mépriser et de rejeter. *Le royaume de Dieu, en effet, n'est pas affaire de nourriture ou de boisson, mais justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* (Rm 14, 17).

Si donc nous percevons ces réalités en nous, pourquoi ne proclamerions-nous pas avec confiance que *le royaume de Dieu est au-dedans de nous* (Lc 17, 21) ? Or ce qui est au-dedans de nous est vraiment nôtre, on ne peut nous l'arracher contre notre gré.

*Richesse assurée dès le temps présent...*

6.1 C'est donc avec raison que le Seigneur, en proclamant la béatitude des pauvres, ne dit pas : *le royaume des cieux* « sera à eux », mais « *leur appartient* ». Et il leur appartient

- ~ non seulement en vertu d'un droit pleinement établi, mais aussi parce qu'ils en possèdent les arrhes parfaitement sûres et qu'ils en usent avec félicité ;
- ~ non seulement parce que ce royaume leur a été préparé dès l'origine du monde (Mt 25, 34), mais parce que déjà ils ont commencé à entrer, dans une certaine mesure, en sa possession : déjà ils possèdent ce trésor céleste dans leurs vases d'argile (2 Co 4, 7 et Mt 19, 21), déjà ils portent Dieu dans leur corps (1 Co 6, 20) et dans leur cœur.

6.2 [...] Comme ils sont proches du royaume de Dieu, ceux qui déjà<sup>4</sup> possèdent et portent<sup>5</sup> dans leur cœur le Roi lui-même, car servir ce Roi, c'est être roi ! [...]

6.3 Toi, tu es le glorieux héritage des pauvres, tu es l'heureuse richesse de ceux qui ne possèdent rien : non seulement tu nous fournis tout ce dont nous avons besoin, mais encore tu abondes de toute gloire, tu débordes de toute joie, à l'instar de cette mesure versée dans notre sein et qui y surabonde (Lc 6, 38). [...]

*...dans l'espérance de la plénitude*

7.3 Quant à vous qui avez la pauvreté pour amie et trouvez douce l'humilité d'esprit, la Vérité immuable vous a assurés de la possession du royaume des cieux, affirmant qu'il vous appartient et vous le gardant fidèlement en réserve, à condition toutefois, que vous aussi vous gardiez cette espérance en votre sein (Job 19, 27 Vg) jusqu'au bout, avec l'aide de notre Seigneur Jésus Christ. À lui honneur et gloire pour tous les siècles.

\*

\* \*

Nous ne pouvons ici prétendre exploiter toutes les ressources d'un texte si dense. Je me limiterai à relever deux points forts.

### *1. Le monde entier m'appartient !*

Le paragraphe 3.3 se révèle d'une richesse de pensée extraordinaire. « Ce texte sur la pauvreté monastique est capital », écrivent en note les éditeurs<sup>6</sup>. Remarquons d'abord que Guericc s'inscrit dans la

<sup>4</sup> Remarquons la répétition de l'adverbe *iam* : 6 occurrences pour les § 5.4 à 6.2.

<sup>5</sup> Au § 5.4, « porter » traduit *gerere*, au § 6.1, *portare* ; ici, au § 6.2, *gestare*.

<sup>6</sup> Sources Chrétiennes 202, p. 504, note 1.

lignée de Bernard de Clairvaux, dont il cite littéralement les mots du *sermon 21 sur le Cantique* (§ 7) : « *fideli homini totus mundus divitiarum est* » : le croyant a le monde entier pour richesse !

Cette audacieuse affirmation se trouve étayée par une triple justification :

a. – L'homme de foi peut faire usage de toutes les choses, elles lui sont données comme moyen en vue de (*ad*) connaître et aimer son Créateur. La foi relativise les biens de la création en les situant par rapport à leur auteur, en les référant à l'amour pour Dieu.

b. – Pour le croyant, tout est signe, toute chose rend témoignage à Dieu. Le monde créé parle du Créateur et témoigne de lui. Il n'est pas illusion, mais allusion (Claudel). Pour Guerric et ses contemporains, ouverts à la pensée symbolique, le monde créé et la Bible forment deux livres, qui tous deux nous parlent de Dieu. Ces « témoignages » valent tout l'or du monde. (Souvenons-nous de François d'Assise : messire frère Soleil lui offre le symbole du Dieu très haut).

c. – L'homme pauvre est riche enfin de par le regard et le désir purifiés qu'il porte sur les choses : il a « les mains pleines de peu » (l'expression est de Marie Noël). Rien ne lui est dû, il reçoit toute chose avec une infinie reconnaissance et se considère ainsi toujours comme comblé. Il se contente d'un rien, et ce rien lui est un trésor.

Guerric, l'homme spirituel, tout préoccupé de la vie intérieure (nous le verrons encore ci-dessous), nous surprend ici par cette réflexion sur les rapports de l'homme avec les richesses de l'univers. Son enseignement spirituel n'oublie nullement notre dimension corporelle et matérielle. Et sa réflexion se révèle combien pertinente en notre époque où l'on prend conscience du rapport de domination prédatrice de l'homme vis-à-vis de la planète. Guerric nous donne à penser sur l'écologie, sur la manière dont l'homme habite la terre, notre commun domicile.

## 2. *La richesse d'une heureuse gestation !*

Dans les § 5 à 7, pour peu que nous ayons l'ouïe affinée, nous entendrons résonner divers mots caractéristiques de Guerric et de son anthropologie spirituelle. Il comprend la vie spirituelle comme une gestation maternelle de Jésus. D'où le verbe porter (*portare, gestare*), les expressions qui marquent l'intériorité (répétition de *intra, in, in sinu*<sup>7</sup>) et le caractère déjà présent de cette vie : l'adverbe *iam* est

<sup>7</sup> Deux occurrences appelées par la parole de Dieu : la première provient de Luc 6, 38 (l'éditeur des Sources Chrétiennes a oublié de la signaler), la seconde de Job 19, 27.

martelé jusqu'à six fois ! Et vient ici appuyer très justement le caractère déjà présent du bonheur promis aux pauvres.

Pour l'abbé d'Igny, divers auteurs l'ont remarqué, nous sommes tous enceints, tous pareils à une femme gestante<sup>8</sup> : en nous, en notre sein, à l'intérieur de notre être, corps et cœur, il est un germe précieux, un trésor, une mesure bien pleine, un royaume, et même ce royaume est quelqu'un, un roi ! Nous sommes comblés, remplis par ce qui nous habite et nous donne au-dedans une joie que personne ne peut nous ravir. Béatitude !

Cette dimension de la vie spirituelle irrigue l'ensemble des sermons de Gueric, elle affleure un peu partout même si on ne la remarque pas toujours. Il est une vie à l'intérieur de nous, une vie qui fait notre bonheur actuel et nourrit notre espérance : une vie en gestation, en croissance, en maturation, qui tel un germe ou une semence progresse jusqu'à sa plénitude (*usque in finem*). Notre vie sur terre constitue un *interim*, un temps intérimaire tendu vers son achèvement, vers la pleine formation<sup>9</sup> de la vie divine qui se développe au-dedans de nous, au sein de notre vie terrestre.

Pour conclure, laissons la parole aux poètes. D'abord à Rainer Maria Rilke :

Si ta vie quotidienne te paraît pauvre,  
ne l'accuse pas, accuse-toi plutôt.

Dis-toi que tu n'es pas assez poète  
pour en convoquer les richesses<sup>10</sup>.

Écoutons ensuite Guillevic :

Pauvre homme,  
Tu es riche.

Tu disposes du ciel  
Et de la coccinelle,

<sup>8</sup> Dans le *Petit Robert* : « Gestation : action de se faire porter, action de porter. Latin *gestatio*, de *gestare* et *gerere* : « porter ». 1. État d'une femelle qui porte son petit. Femelle en gestation, enceinte, gestante, gravide. 2. Au sens figuré : Travail latent qui prépare la naissance, la mise au jour d'une création de l'esprit, d'une situation nouvelle. Au sens passif : Une œuvre en gestation.

<sup>9</sup> Gueric ne cite pas ici Ga 4, 19, si caractéristique chez lui. Mais l'image est bien là. Voir à ce sujet le livre de Annie NOBLESSE-ROCHER, *L'expérience de Dieu dans les sermons de Gueric, abbé d'Igny*, Cerf, 2005. En particulier le chapitre : « La formation du Christ en nous », p. 209-273.

<sup>10</sup> Rilke, *Lettres à un jeune poète*.

Tu disposes  
De ton regard

Qui t'attache aux choses,  
À toi-même<sup>11</sup>.

Dans sa simplicité désarmante (sa pauvreté !), ce poème chante la béatitude de l'homme pauvre qui dispose de tout le réel, grand ou petit, et de son regard qui l'attache à toutes choses, du dehors et du dedans ! Il évoque avec justesse la liberté royale de l'homme, qui « dispose » de toute chose (ce verbe « disposer » traduit bien le *uti* latin : avoir à son usage, user, utiliser toute chose) et surtout qui, par son attitude intérieure, par le regard contemplatif (frugal et reconnaissant, dit Guerric) qu'il porte sur le monde, accueille le réel dans un lien de communion qui l'attache à l'univers.

Les deux derniers vers évoquent les deux parties du sermon de Guerric : le rapport de l'homme aux « choses », à l'extériorité, puis le rapport à lui-même, à l'intériorité de son être. Tout est affaire de regard, autrement dit d'attitude du cœur devant le réel extérieur aussi bien qu'intérieur.

Guerric s'exprime en des termes proches de ceux de Guillevic : empruntant ses mots à la poésie psalmique, il les insère et les fonde en une confession toute personnelle<sup>12</sup> :

Oui, je suis pauvre et malheureux (Ps 69, 6), mais si le Seigneur prend soin de moi (Ps 39, 18), me voilà riche et heureux, puisque tout concourt à mon bien (Rm 8, 28).

*Abbaye N.D. d'Orval*

Bernard-Joseph SAMAIN, ocsso

*B – 6823 VILLERS-DEVANT-ORVAL*

<sup>11</sup> GUILLEVIC, *Maintenant*, p. 103.

<sup>12</sup> *Sermon 2 pour la fête de saint Benoît*, § 3.